



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 56

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Dhātu-vibhaṅga sutta (MN 140)

Une analyse des propriétés

Ainsi ai-je entendu. En une occasion alors que le Béni errait parmi les Magadhans, il entra dans Rājagaha, alla voir le potier Bhaggava et, étant arrivé, il lui dit : « Si cela ne vous dérange pas, Bhaggava, je vais passer la nuit dans votre atelier. »

« Cela ne me dérange pas, seigneur, mais un errant a déjà pris résidence là. S'il vous y autorise, vous pouvez y rester, comme vous le souhaitez. »

Il se trouve qu'à ce moment-là, le membre d'un clan, qui s'appelait Pukkusāti, avait quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer par foi, par conviction dans le Béni. C'était lui qui avait déjà pris résidence dans l'atelier du potier. Le Béni s'approcha de Pukkusāti et, étant arrivé, il lui dit : « Si cela ne vous dérange pas, moine, je vais passer la nuit dans l'atelier. »

« L'atelier est spacieux, mon ami. Vous pouvez y rester, comme vous le souhaitez. »

Et donc le Béni, entrant dans l'atelier du potier et ayant étalé une couche d'herbe sur un côté, s'assit les jambes croisées, tenant son corps droit, et établissant *sati* au premier plan. Il passa la plus grande partie de la nuit assis [en méditation]. Le vénérable Pukkusāti passa lui aussi la plus grande partie de la nuit assis [en méditation]. La pensée suivante vint à l'esprit du Béni : « Comme la façon de se conduire de ce membre d'un clan est estimable ! Si je l'interrogeais ? » Et donc il dit au vénérable Pukkusāti : « Par conviction en qui avez-vous quitté la vie de foyer ? Qui est votre maître ? Quel *Dhamma* approuvez-vous ? »

« Il y a, mon ami, Gotama le contemplatif, un fils des Sakyans, qui a quitté la vie de foyer du clan Sakyans. Et ce maître Gotama a une bonne réputation : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est par conviction en ce

Béni que j'ai quitté la vie de foyer. Ce Béni est mon maître. C'est le *Dhamma* de ce Béni que j'approuve. »

« Mais où, moine, ce Béni – digne et justement éveillé par lui-même – demeure-t-il en ce moment ? »

« Il y a, mon ami, une ville dans les pays du nord qui s'appelle Sāvathī. C'est là où le Béni – digne et justement éveillé par lui-même – demeure en ce moment. »

« Avez-vous déjà vu ce Béni auparavant ? En le voyant, le reconnaîtriez-vous ? »

« Non, mon ami, je n'ai jamais vu le Béni auparavant, et en le voyant, je ne le reconnaîtrais pas. »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit du Béni : « C'est par conviction en moi que ce membre d'un clan a quitté la vie de foyer. Si je lui enseignais le *Dhamma* ? » Et donc il dit au vénérable Pukkusāti : « Je vais vous enseigner le *Dhamma*, moine. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, ami, » répondit le vénérable Pukkusāti au Béni.

Le Béni dit : « Une personne possède six propriétés¹, six médias de contact sensoriel, dix-huit considérations², et quatre résolutions. Elle est apaisée, là où les courants de la supposition ne s'écoulent pas. Et quand les courants de la supposition ne s'écoulent pas, on dit d'elle qu'elle est un sage en paix. On ne devrait pas négliger le discernement, on devrait préserver la vérité, se consacrer à l'abandon, et s'entraîner seulement en vue du calme. Tel est le résumé de l'analyse des six propriétés.

[1] « 'Une personne possède six propriétés.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les six propriétés : la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, la propriété vent, la propriété espace, la propriété conscience. 'Une personne possède six propriétés.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2] « 'Une personne possède six médias de contact sensoriel.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les six médias de contact sensoriel : l'œil comme média de contact sensoriel, l'oreille... le nez... la langue... le corps... l'intellect comme média de contact sensoriel. 'Une personne possède six médias de contact sensoriel.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3] « 'Une personne possède dix-huit considérations.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les dix-huit considérations : en voyant une forme avec l'œil, on considère une forme qui peut agir comme fondement pour la joie, une forme qui peut agir comme fondement pour la tristesse, ou une forme qui peut agir comme fondement pour l'équanimité. En entendant un son avec l'oreille... En sentant un arôme avec le nez... En goûtant une saveur avec la langue... En touchant une sensation tactile avec le corps... En prenant connaissance d'une idée avec l'intellect, on considère une idée qui peut agir comme fondement pour la joie, une idée qui peut agir comme fondement pour la tristesse, ou une idée qui peut agir comme fondement pour l'équanimité. Ainsi il y a six considérations qui favorisent la joie, six considérations qui favorisent la tristesse, six considérations qui favorisent l'équanimité. 'Une personne possède dix-huit considérations.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

¹ Propriétés : éléments.

² Considérations : *manopavicāra*. Le terme *manopavicāra* est traduit par l'équivalent de « complaisance mentale » dans le Buddhist Dictionary de Nyanatiloka, et par l'équivalent de « approche mentale » dans le Pali Glossary of Technical Terms de Ñāṇamoli.

[4] « ‘Une personne possède quatre résolutions.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les quatre résolutions : la résolution vis-à-vis du discernement, la résolution vis-à-vis de la vérité, la résolution vis-à-vis de l’abandon, la résolution vis-à-vis du calme. ‘Une personne possède quatre résolutions.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« ‘On ne devrait pas négliger le discernement, on devrait préserver la vérité, se consacrer à l’abandon, et s’entraîner seulement en vue du calme.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Et comment ne néglige-t-on pas le discernement ? Ce sont là les six propriétés : la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, la propriété vent, la propriété espace, la propriété conscience.

« Et qu’est-ce que la propriété terre ? La propriété terre peut être soit interne, soit externe. Qu’est-ce que la propriété terre interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est dur, ferme, et sustenté [par le désir ardent] : les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les tendons, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, les membranes, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, les contenus de l’estomac, les fèces, ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est dure, ferme, et sustentée : c’est là ce que l’on appelle la propriété terre interne. Tant la propriété terre interne que la propriété terre externe sont simplement la propriété terre. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien, ceci n’est pas ce que je suis, ceci n’est pas mon soi.’ Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d’avec la propriété terre, et l’esprit devient dépassionné d’avec la propriété terre.

« Et qu’est-ce que la propriété eau ? La propriété eau peut être soit interne, soit externe. Qu’est-ce que la propriété eau interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est eau, aqueux, et sustenté : la bile, les glaires, la lymphe, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, les mucosités, la synovie, l’urine ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est eau, aqueuse, et sustentée : c’est là ce que l’on appelle la propriété eau interne. Tant la propriété eau interne que la propriété eau externe sont simplement la propriété eau. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien, ceci n’est pas ce que je suis, ceci n’est pas mon soi.’ Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d’avec la propriété eau, et l’esprit devient dépassionné d’avec la propriété eau.

« Et qu’est-ce que la propriété feu ? La propriété feu peut être soit interne, soit externe. Qu’est-ce que la propriété feu interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est feu, brûlant, et sustenté : ce par quoi [le corps] est chauffé, vieilli, et consommé par la fièvre ; et ce par quoi ce qui est mangé, bu, mâché, et savouré est correctement digéré ; ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est feu, brûlante, et sustentée : c’est là ce que l’on appelle la propriété feu interne. Tant la propriété feu interne que la propriété feu externe sont simplement la propriété feu. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien, ceci n’est pas ce que je suis, ceci n’est pas mon soi.’ Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d’avec la propriété feu, et l’esprit devient dépassionné d’avec la propriété feu.

« Et qu’est-ce que la propriété vent ? La propriété vent peut être soit interne, soit externe. Qu’est-ce que la propriété vent interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est vent, venteux, et sustenté : les vents qui vont vers le haut, les vents qui vont vers le bas, les vents dans l’estomac, les vents dans l’intestin, les vents qui parcourent le corps, l’inspiration et l’expiration, ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est vent, venteuse, et sustentée : c’est là ce que l’on appelle la propriété vent interne. Tant la propriété vent interne

que la propriété vent externe sont simplement la propriété vent. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien, ceci n’est pas ce que je suis, ceci n’est pas mon soi.’ Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d’avec la propriété vent, et l’esprit devient dépassionné d’avec la propriété vent.

« Et qu’est-ce que la propriété espace ? La propriété espace peut être soit interne, soit externe. Qu’est-ce que la propriété espace interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est espace, spatial, et sustenté : les trous des oreilles, les narines, la bouche, le [passage] par lequel ce qui est mangé, bu, consommé, et goûté est avalé, et où il se rassemble, et par lequel il est expulsé par le bas, ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est espace, spatiale, et sustentée : c’est là ce que l’on appelle la propriété espace interne. Tant la propriété espace interne que la propriété espace externe sont simplement la propriété espace. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien, ceci n’est pas ce que je suis, ceci n’est pas mon soi.’ Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d’avec la propriété espace, et l’esprit devient dépassionné d’avec la propriété espace.

« Il reste seulement la conscience : pure et lumineuse. Qu’est-ce que l’on connaît avec cette conscience ? On connaît ‘le plaisir.’ On connaît ‘la douleur.’ On connaît ‘ni plaisir ni douleur.’ En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir, apparaît une sensation de plaisir. Quand on ressent une sensation de plaisir, on discerne que : ‘Je ressens une sensation de plaisir.’ On discerne que : ‘Avec la cessation de ce contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir, la sensation concomitante – la sensation de plaisir qui est apparue en dépendance du contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir – cesse, s’apaise.’ En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme de la douleur... En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, apparaît une sensation de ni plaisir ni douleur. Quand on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on discerne que : ‘Je ressens une sensation de ni plaisir ni douleur.’ On discerne que : ‘Avec la cessation de ce contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, la sensation concomitante – la sensation de ni plaisir ni douleur qui est apparue en dépendance du contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur – cesse, s’apaise.’

« Tout comme lorsque, avec le contact et la friction de deux morceaux de bois pour produire du feu, la chaleur naît et le feu apparaît, et avec la séparation et la disjonction de ces mêmes morceaux de bois pour produire du feu, la chaleur concomitante cesse, s’apaise ; de la même manière, en dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir, apparaît une sensation du plaisir... En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme de la douleur... En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, apparaît une sensation de ni plaisir ni douleur... On discerne que : ‘Avec la cessation de ce contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, la sensation concomitante... cesse, s’apaise.’

« Il reste seulement l’équanimité : pure et claire, souple, malléable et lumineuse. Tout comme si un orfèvre habile ou l’apprenti habile d’un orfèvre préparait un fourneau, chauffait un creuset et, prenant de l’or avec une paire de pinces, le plaçait dans le creuset : il soufflerait périodiquement dessus, l’aspergerait périodiquement avec de l’eau, l’examinerait périodiquement, de sorte que l’or deviendrait raffiné, bien raffiné, entièrement raffiné, sans défaut, débarrassé de sa gangue, souple, malléable et lumineux. Puis, quel que soit le type d’ornement qu’il aurait à l’esprit – que ce soit une ceinture, une boucle d’oreille, un collier, ou une chaîne en or – cela conviendrait. De la même manière, il reste seulement l’équanimité : pure et claire, souple, malléable et lumineuse. On discerne que : ‘Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de l’espace infini, je

développerais l'esprit de cette façon, et ainsi, cette équanimité mienne – ainsi soutenue, ainsi sustentée – durerait longtemps. On discerne que : 'Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de la conscience infinie... la dimension du néant... la dimension de ni perception ni non-perception, je développerais l'esprit de cette façon, et ainsi, cette équanimité mienne – ainsi soutenue, ainsi sustentée – durerait longtemps.'

« On discerne que : 'Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de l'espace infini, et si je développais l'esprit ainsi, cela serait fabriqué. On discerne que : 'Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de la conscience infinie... la dimension du néant... la dimension de non perception ni non-perception, et si je développais l'esprit de cette façon, cela serait fabriqué.' On ne fabrique ni ne façonne mentalement pour le devenir et le non-devenir. Ceci étant le cas, on n'est pas sustenté par quoi que ce soit³ dans le monde. Non sustenté, on n'est pas agité. Non agité, on est totalement délié. On discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde.'

« Si l'on ressent une sensation de plaisir, on la discerne comme 'inconstante.' On la discerne comme 'ne pas la saisir.' On la discerne comme 'ne pas s'en délecter.' Si l'on ressent une sensation de douleur, on la discerne comme 'inconstante.' On la discerne comme 'ne pas la saisir.' On la discerne comme 'ne pas s'en délecter.' Si l'on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on la discerne comme 'inconstante.' On la discerne comme 'ne pas la saisir.' On la discerne comme 'ne pas s'en délecter.'

« Si l'on ressent une sensation de plaisir, on la ressent comme étant disjoint d'elle. Si l'on ressent une sensation de douleur, on la ressent comme étant disjoint d'elle. Si l'on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on la ressent comme disjoint d'elle. Quand on ressent une sensation limitée au corps, on discerne que : 'Je ressens une sensation limitée au corps.' Quand on ressent une sensation limitée à la vie, on discerne que : 'Je ressens une sensation limitée à la vie.' On discerne que : 'A la brisure du corps, après la fin de la vie, tout ce dont on fait l'expérience, comme on ne s'en délecte pas, deviendra froid ici même.'

« Tout comme une lampe à huile brûlerait en dépendance de l'huile et de la mèche et, avec la fin de l'huile et de la mèche, s'éteindrait, [car] non alimentée ; de la même manière, quand on ressent une sensation limitée au corps, on discerne que : 'Je ressens une sensation limitée au corps.' Quand on ressent une sensation limitée à la vie, on discerne que : 'Je ressens une sensation limitée à la vie.' On discerne que : 'A la brisure du corps, après la fin de la vie, tout ce dont on fait l'expérience, comme on ne s'en délecte pas, deviendra froid ici même.'

« Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour le discernement, car ceci – la connaissance de la disparition de toute souffrance – est le noble discernement le plus élevé.

« Son affranchissement, reposant sur la vérité, ne fluctue pas, car tout ce qui est trompeur est faux ; le Déliement – ce qui est non trompeur – est vrai. Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour la vérité, car ceci – le Déliement, ce qui est non trompeur – est la noble vérité la plus élevée.

« Alors qu'auparavant il avait de façon idiote cru dans les acquisitions mentales et les avait amenées à leur terme, il les a maintenant abandonnées, leurs racines détruites, rendues pareilles à une souche de palmier, privées des conditions de développement, non destinées à une future apparition. Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour l'abandon, car ceci – le renoncement à toutes les acquisitions mentales – est le noble abandon le plus élevé.

³ On n'est pas sustenté par quoi que ce soit : on ne s'agrippe pas à quoi que ce soit.

« Alors qu'auparavant il avait de façon idiote de l'avidité – ainsi que du désir et de la passion – il les a maintenant abandonnés, leurs racines détruites, rendus pareils à une souche de palmier, privés des conditions de développement, non destinés à une future apparition. Alors qu'auparavant il avait de façon idiote de la méchanceté – ainsi que de la malveillance et de la haine – il les a maintenant abandonnées... Alors qu'auparavant il avait de façon idiote de l'ignorance – ainsi que de l'illusion et de la confusion – il les a maintenant abandonnées, leurs racines détruites, rendues pareilles à une souche de palmier, privées des conditions de développement, non destinées à une future apparition. Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour le calme, car ceci – l'apaisement des passions, des aversions, et des illusions – est le noble calme le plus élevé. 'On ne devrait pas négliger le discernement, on devrait préserver la vérité, se consacrer à l'abandon, et s'entraîner seulement en vue du calme.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« 'Elle [La personne] est apaisée là où les courants de la supposition ne s'écoulent pas. Et quand les courants de la supposition ne s'écoulent pas, on dit d'elle qu'elle est un sage en paix.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? 'Je suis' est une supposition. 'Je suis ceci' est une supposition. 'Je serai' est une supposition. 'Je ne serai pas'... 'Je posséderai une forme'... 'Je ne posséderai pas une forme'... 'Je percevrai'... 'Je ne percevrai pas'... 'Je ne percevrai ni ne percevrai pas' est une supposition. La supposition est une maladie, la supposition est un cancer, la supposition est une flèche. En étant allée au-delà de toute supposition, on dit d'elle qu'il est un sage en paix.

« De plus, un sage en paix ne naît pas, ne vieillit pas, ne meurt pas, est non agité, et est libre du désir. Il n'a rien qui pourrait faire qu'il renaisse. Ne renaissant pas, comment pourrait-il vieillir ? Ne vieillissant pas, comment pourrait-il mourir ? Ne mourant pas, comment pourrait-il être agité ? N'étant pas agité, que pourrait-il désirer ? C'était en référence à ceci que cela a été dit : 'Elle est apaisée, là où les courants de la supposition ne s'écoulent pas. Et quand les courants de la supposition ne s'écoulent pas, on dit d'elle qu'elle est un sage en paix.' Moine, vous devriez vous souvenir de ceci, ma brève analyse des six propriétés. »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit du vénérable Pukkusāti : « C'est certainement le maître qui est venu auprès de moi ! C'est certainement Celui-qui-est-bien-allé qui est venu auprès de moi ! C'est certainement Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même qui est venu auprès de moi ! » Se levant, arrangeant sa robe du haut sur une épaule, et se prosternant en inclinant sa tête aux pieds du Béni, il dit : « J'ai commis une offense, seigneur, en étant tellement idiot, tellement étourdi et tellement malhabile au point de considérer que c'était une façon appropriée de s'adresser au Béni en disant 'mon ami.' Puisse le Béni bien vouloir accepter ma confession de cette offense en tant que telle, afin que je puisse me retenir dans l'avenir. »

« Oui, moine, tu as commis une offense en étant tellement idiot, tellement étourdi, et tellement malhabile au point de considérer que c'était une façon appropriée de t'adresser au Béni en disant 'mon ami.' Mais parce que tu vois ton offense en tant que telle et que tu cherches à t'amender en accord avec le *Dhamma*, nous acceptons ta confession. Car c'est une source de progrès dans le *Vinaya* des Etres nobles, quand, voyant une offense en tant que telle, on cherche à s'amender en accord avec le *Dhamma*, et que l'on exerce la retenue dans l'avenir. »

« Seigneur, puis-je recevoir la pleine acceptation⁴ du Béni lui-même ? »

« Tes robes et ton bol sont-ils complets ? »

« Non, seigneur. Mes robes et mon bol ne sont pas complets. »

⁴ La pleine acceptation : la pleine ordination.

« Les *tathāgata* n'accordent pas la pleine acceptation à ceux dont les robes et le bol sont incomplets. »

Alors le vénérable Pukkusāti, se délectant et se réjouissant des paroles du Béni, se leva, se prosterna devant le Béni et, le laissant sur la droite, partit à la recherche de robes et d'un bol. Et pendant qu'il recherchait des robes et un bol, une vache errante le tua.

Alors un grand nombre de moines s'approchèrent du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, Pukkusāti, le membre d'un clan que le Béni a instruit avec une brève instruction, est mort. Quelle est sa destination ? Quel sera son état futur ? »

« Moines, Pukkusāti, le membre d'un clan était sage. Il a pratiqué le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma* et ne m'a pas importuné avec des questions liées au *Dhamma*. Avec la destruction des cinq entraves inférieures, il est réapparu spontanément [dans les Demeures pures] et là il y sera totalement délié, et ne reviendra jamais de ce monde. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Anāthapiṇḍikovāda sutta (MN 143)

L'exhortation à Anāthapiṇḍika

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, Anāthapiṇḍika le maître de foyer était souffrant, dans la douleur, gravement malade. Alors Anāthapiṇḍika le maître de foyer dit à l'un de ses hommes : « Viens, mon brave. Va auprès du Béni et, étant arrivé, exprime-lui ta révérence en te prosternant avec ta tête à ses pieds en mon nom et dis : 'Seigneur, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds.' Ensuite, va auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, exprime-lui ta révérence en te prosternant avec ta tête à ses pieds en mon nom et dis : 'Vénérable sire, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds.' Puis dis : 'Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta allait rendre visite à Anāthapiṇḍika à son domicile, par sympathie envers lui.' »

Répondant à Anāthapiṇḍika le maître de foyer : « Oui, seigneur, » l'homme alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit : « Seigneur, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds. » Puis il alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit : « Vénérable sire, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds. » Puis il dit : « Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta allait rendre visite à Anāthapiṇḍika à son domicile, par sympathie envers lui. »

Alors le vénérable Sāriputta – ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure – alla au domicile d'Anāthapiṇḍika le maître de foyer avec le vénérable Ānanda comme assistant. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé, et dit à Anāthapiṇḍika le maître de foyer : « J'espère que vous allez bien, maître de foyer. J'espère que vous vous sentez bien. J'espère que vos douleurs diminuent et qu'elles n'augmentent pas. J'espère qu'il y a des signes qu'elles diminuent, pas qu'elles augmentent. »

[Anāthapiṇḍika :] « Je ne vais pas mieux, vénérable sire. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu'elles augmentent, pas qu'elles diminuent. Des forces extrêmes traversent ma tête, tout comme si un homme fort m'ouvrait la tête avec une épée tranchante... Des douleurs extrêmes sont apparues dans ma tête, tout comme si un homme fort serrait un turban fait de lanières de cuir dur autour de ma tête... Des forces extrêmes taillaient la cavité de mon estomac, tout comme si un boucher expert ou son apprenti taillait la cavité de l'estomac d'un bœuf avec un couteau de boucher tranchant... Il y a une brûlure extrême dans mon corps, tout comme si deux hommes forts, saisissant un homme plus faible avec leurs bras, le faisaient rôtir et griller au-dessus d'une fosse de charbons ardents. Je ne vais pas mieux, vénérable sire. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu'elles augmentent, pas qu'elles diminuent. »

[Le vénérable Sāriputta :] « Alors, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à l'œil ; ma conscience ne dépendra pas de l'œil.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. 'Je ne m'agripperais pas à l'oreille... au nez... à la langue... au corps ; ma conscience ne dépendra pas du corps.'... 'Je ne m'agripperais pas à l'intellect ; ma conscience ne dépendra pas de l'intellect.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas aux formes... aux sons... aux odeurs... aux goûts... aux sensations tactiles ; ma conscience ne dépendra pas des sensations tactiles.'... 'Je ne m'agripperais pas aux idées ; ma conscience ne dépendra pas des idées.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à la conscience visuelle... à la conscience auditive... à la conscience olfactive... à la conscience gustative... à la conscience corporelle ; ma conscience ne dépendra pas de la conscience corporelle.'... 'Je ne m'agripperais pas à la conscience intellectuelle ; ma conscience ne dépendra pas de la conscience intellectuelle.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas au contact visuel... au contact auditif... au contact olfactif... au contact gustatif... au contact corporel ; ma conscience ne dépendra pas du contact corporel.'... 'Je ne m'agripperais pas au contact intellectuel ; ma conscience ne dépendra pas du contact intellectuel.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à la sensation née du contact visuel... à la sensation née du contact auditif... à la sensation née du contact olfactif... à la sensation née du contact gustatif... à la sensation née du contact corporel ; ma conscience ne dépendra pas de la sensation née du contact corporel.'... 'Je ne m'agripperais pas à la sensation née du contact intellectuel ; ma conscience ne dépendra pas de la sensation née du contact intellectuel.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à la propriété terre... à la propriété eau... à la propriété feu... à la propriété vent... à la propriété espace ; ma conscience ne dépendra pas de la propriété espace.' ... 'Je ne m'agripperais pas à la propriété de la conscience ; ma conscience ne dépendra pas de la propriété de la conscience.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à la forme... à la sensation... à la perception... aux fabrications ; ma conscience ne dépendra pas des fabrications.'... 'Je ne m'agripperais pas à la conscience ; ma conscience ne dépendra pas de la conscience.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à la dimension de l'espace infini... à la dimension de la conscience infinie... à la dimension du néant ; ma conscience ne dépendra pas de la dimension du néant.'... 'Je ne m'agripperais pas à

la dimension de ni perception ni non-perception ; ma conscience ne dépendra pas de la dimension de ni perception ni non-perception.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperais pas à ce monde ; ma conscience ne dépendra pas de ce monde... Je ne m’agripperais pas à l’autre monde ; ma conscience ne dépendra pas de l’autre monde.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperais pas à ce qui est vu, entendu, senti, connu, réalisé, recherché, pensé par l’intellect ; ma conscience ne dépendra pas de cela.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Lorsque cela eut été dit, Anāthapiṇḍika le maître de foyer sanglota, versa des larmes. Le vénérable Ānanda lui dit : « Etes-vous en train de sombrer, maître de foyer ? Etes-vous en train de perdre pied ? »

« Non, vénérable sire. Je ne sombre pas, et je ne perds pas pied non plus. C’est juste que j’ai fréquenté pendant longtemps le maître, et les moines qui inspirent mon cœur, mais je n’ai jamais entendu auparavant un enseignement sur le *Dhamma* comme celui-ci. »

« Maître de foyer, ce type d’enseignement sur le *Dhamma* n’est pas donné aux laïcs vêtus de blanc⁵. Ce type d’enseignement sur le *Dhamma* est donné à ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« Dans ce cas, s’il vous plaît, vénérable Sāriputta, faites que ce type d’enseignement sur le *Dhamma* soit donné aux laïcs vêtus de blanc. Il y a des membres d’un clan qui n’ont que peu de poussière dans leurs yeux et qui dépérissent parce qu’ils n’entendent pas ce *Dhamma*. Certains d’entre eux le comprendront. »

Puis le vénérable Sāriputta et le vénérable Ānanda, ayant instruit Anāthapiṇḍika le maître de foyer, se levèrent et partirent. Peu de temps après qu’ils furent partis, Anāthapiṇḍika le maître de foyer mourut et réapparut dans le paradis de Tusita⁶. Alors Anāthapiṇḍika le fils de *deva*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il se tint debout sur un côté. Alors qu’il se tenait debout là, il s’adressa au Béni avec ces vers :

Ce Bois de Jeta béni,
le lieu où réside la communauté des voyants,
là où demeure le Roi du *Dhamma* :
la source du ravissement pour moi.

L’action, la connaissance claire,
et les qualités mentales,
la vertu, la manière de vivre la plus élevée :
à travers cela, les mortels sont purifiés,
pas à travers le clan ou la richesse.

Ainsi, les sages,
voyant leur propre intérêt,
investigant le *Dhamma* de façon appropriée,

⁵ Laïcs vêtus de blanc : *upāsaka*.

⁶ Le paradis de Tusita : le quatrième des plans d’existence célestes, celui des *deva* qui sont satisfaits.

devraient se purifier ici même.

Quant à Sāriputta :

tout moine qui est allé au-delà,
peut, au mieux, l'égaliser
en matière de discernement,
de vertu, et de calme.

Voilà ce que Anāthapiṇḍika le fils de *deva* dit. Le maître approuva. Puis Anāthapiṇḍika le fils de *deva*, sachant que : « Le maître m'a approuvé, » se prosterna devant lui, fit une triple circumambulation en le laissant sur la droite, et disparut à cet endroit même.

Plus tard, lorsque la nuit fut passée, le Béni s'adressa aux moines : « La nuit dernière, moines, un certain fils de *deva*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, est venu auprès de moi et, étant arrivé, s'étant prosterné devant moi, il s'est tenu debout sur un côté. Alors qu'il se tenait debout là, il s'est adressé à moi avec ces vers :

Ce Bois de Jeta béni,
le lieu où réside la communauté des voyants,
là où demeure le Roi du *Dhamma* :
la source du ravissement pour moi.

L'action, la connaissance claire,
et les qualités mentales,
la vertu, la manière de vivre la plus élevée :
à travers cela, les mortels sont purifiés,
pas à travers le clan ou la richesse.

Ainsi, les sages,
voyant leur propre intérêt,
investiguant le *Dhamma* de façon appropriée,
devraient se purifier ici même.

Quant à Sāriputta :

tout moine qui est allé au-delà,
peut, au mieux, l'égaliser
en matière de discernement,
de vertu, et de calme.

« Voilà ce que le fils de *deva* a dit. Et pensant : 'Le maître m'a approuvé,' il s'est prosterné devant moi, a fait une triple circumambulation en me laissant sur la droite, puis a disparu à cet endroit même. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Ānanda dit au Béni : « Seigneur, cela devait être Anāthapiṇḍika le fils de *deva*. Anāthapiṇḍika le maître de foyer possédait une suprême confiance dans le vénérable Sāriputta. »

« Très bien, Ananda. Très bien. Tu as déduit ce à quoi on peut arriver à travers le raisonnement logique. Il s'agissait effectivement d'Anāthapiṇḍika le fils de *deva*, et de personne d'autre. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Glossaire

Abandon : *paṭinissagga*. Le terme *paṭinissagga* est aussi parfois traduit par « renoncement ».

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Demeures pures : *suddhāvāsa*. Les cinq plans d'existence célestes (du vingt-troisième plan d'existence au vingt-septième plan d'existence, sur un total de trente-et-un) qui sont accessibles uniquement à un *anāgāmi*. Le *deva* Brahmā Sahampati y demeure.

Désenchantement : *nibbidā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de

l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Equanimité : *upekkhā*.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Sāvattthī : la capitale du royaume de Kosala.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

Vinaya : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « *Ce Dhamma-Vinaya* ».

